

LEDEVOIR

Je me souviens... parfois de Betty Goodwin

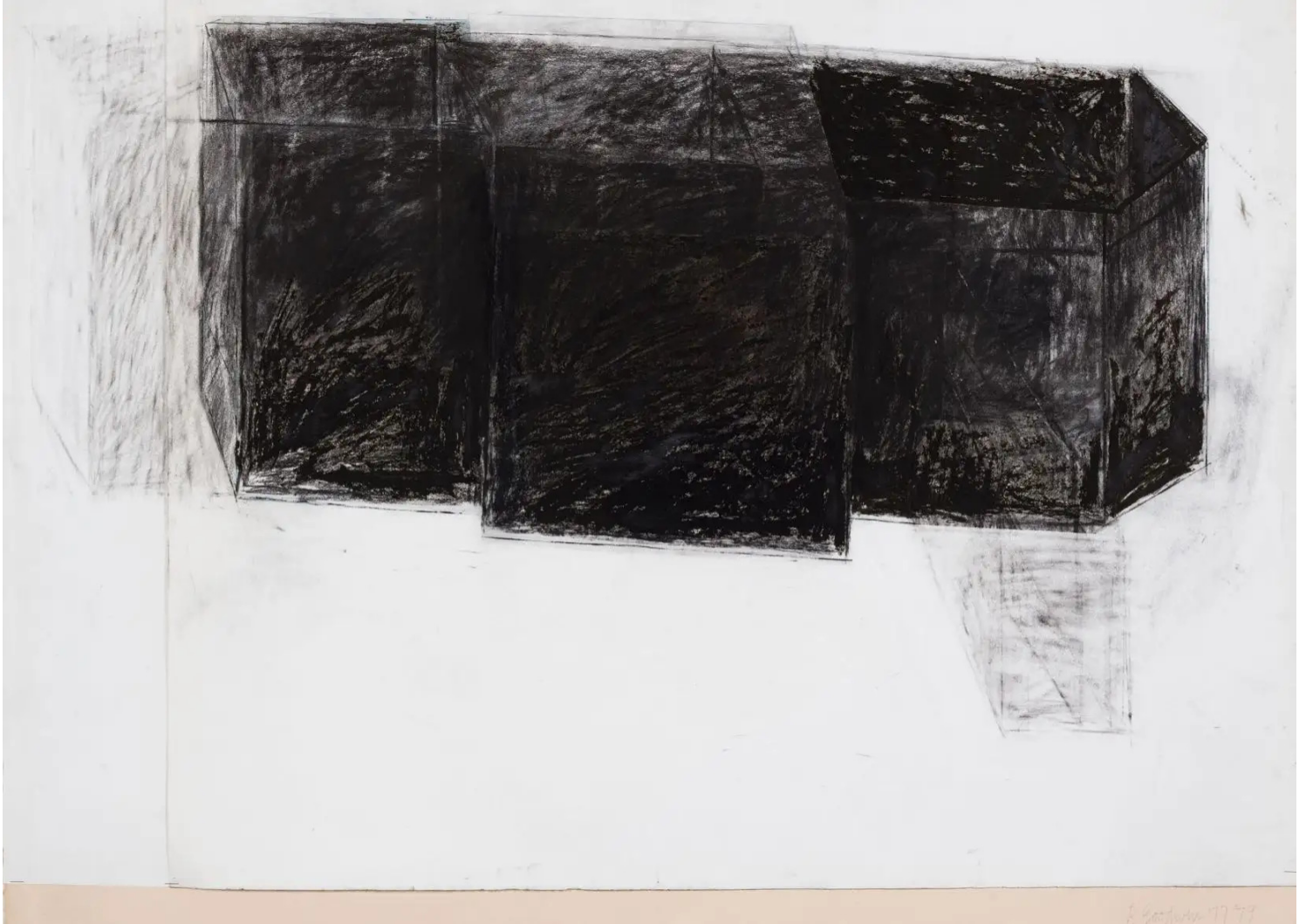


Photo: Galeries Roger Bellemare/Christian Lambert Betty Goodwin, «Study for Mentana», 1977-1979. Fusain, graphite, agrafes et collage sur papiers.

Nicolas Mavrikakis

Collaborateur

21 octobre 2023

Arts visuels

Les centenaires de naissance de Françoise Sullivan et de feu Jean Paul Riopelle auraient donc éclipsé la commémoration de Betty Goodwin, elle aussi née il y a un siècle, un 19 mars ? L'année 1923 aura été généreuse pour l'art au Québec, avec en plus la naissance de Jean McEwen... Mais la mémoire collective et la renommée sont parfois économes, pour ne pas dire avaricieuses.

Aurait-on oublié l'oeuvre de Goodwin, pourtant si glorifiée de son vivant ? Depuis sa mort le 1^{er} décembre 2008, on n'a guère exposé sa création. Roger Bellemare explique qu'il y a souvent un « purgatoire normal pour un artiste qui meurt âgé », car « une autre génération arrive et pousse la précédente... »

Voilà tout ? Il ajoute que « la succession de Goodwin n'est malheureusement pas encore réglée » et que « pour toutes les choses culturelles au Québec, l'intérêt général est souvent tiède ». Triste et réaliste constat. Certes, comme le dit Bellemare, « les musées pourraient faire quelque chose, son oeuvre étant très présente dans leurs collections. De plus, Goodwin, qui parle de souffrance, est d'une grande actualité. Mais on cherche plus du divertissement à toute cette anxiété qui recouvre le monde actuellement ».

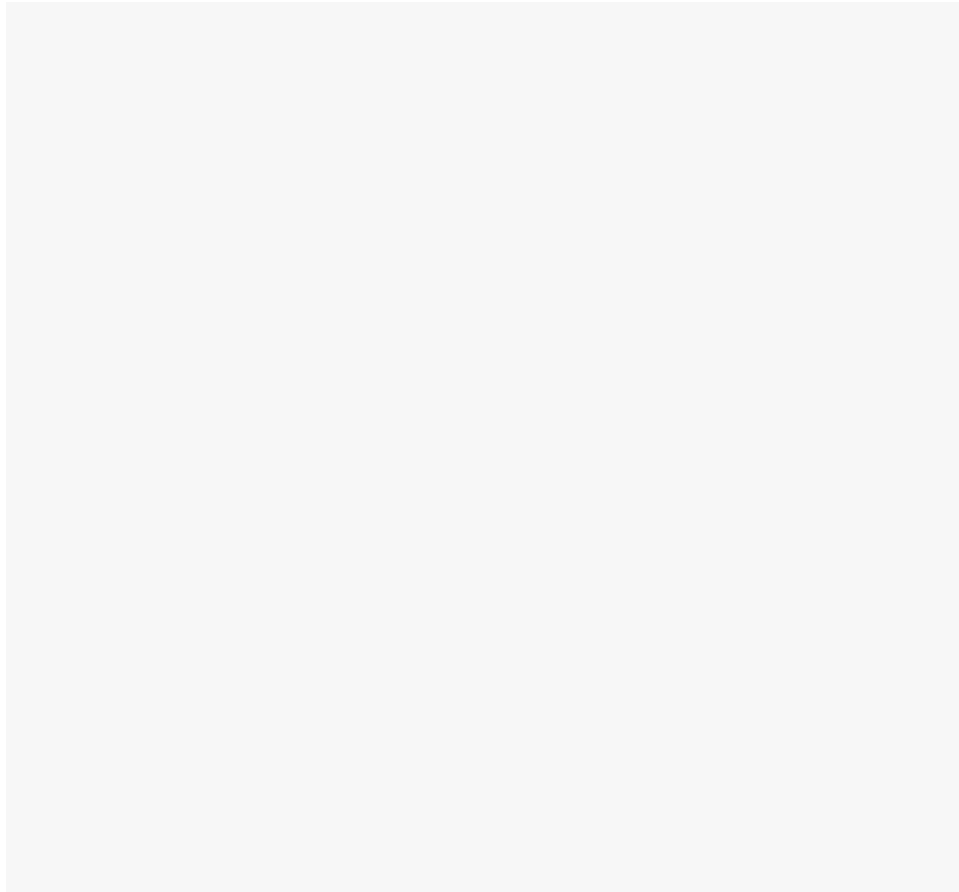




Photo: Geoffrey James
L'atelier de Betty Goodwin (1994)

Christian Lambert en profite pour citer Isabelle de Mévius, d'origine belge et directrice fondatrice du 1700 La Poste, qui a souligné comment « le Nouveau Monde s'intéresse aux jeunes artistes, alors que, souvent, en Europe, on a tendance à mettre en valeur les artistes plus vieux »... Et, en effet, le 1700 La Poste a souvent présenté des artistes québécois et canadiens ayant une carrière plus étoffée, chose que nos musées montréalais ne font presque plus... Bellemare et Lambert ont, quant à eux, autant valorisé les artistes déjà reconnus que les artistes émergents afin de créer un « dialogue intergénérationnel », de dire Roger Bellemare.

Une oeuvre émouvante

Bellemare, qui fréquentait l'artiste et son oeuvre depuis 1971, poursuit en racontant que, pourtant, « Goodwin et son art étaient très aimés du public. Lors de sa première rétrospective au Musée des beaux-arts [en 1988], il y avait foule, un record de visiteurs. Les gens sentaient qu'il y avait dans son oeuvre quelque chose de très humain, qu'ils pouvaient avoir une rencontre avec elle, que son oeuvre était à la fois nouvelle, mais en même temps universelle. Betty n'aimait pourtant pas beaucoup les rencontres, elle était timide, mais lors de cette rétrospective, les gens avaient pu lui poser des questions. Une femme qui lui avait dit qu'elle était très troublée par son art lui avait demandé pourquoi, dans certaines de ses oeuvres, il y a le corps d'un personnage d'un côté alors que la tête du même être est placée ailleurs dans un coin de l'oeuvre... Betty, qui n'avait pas l'habileté d'expliquer le cubiste ou la dissociation émotionnelle, avait juste répondu : "*Sometimes, I just feel like that.*" Les gens étaient touchés par ses images qui montraient des nageurs semblant se noyer ou en train d'être rescapés... »



Photo: Galeries Roger Bellemare/Christian Lambert

Betty Goodwin, «Chemise IV», 1971. Eau-forte au vernis mou et eau-forte.

Alors que l'on est en train d'élaborer une aile Riopelle au Musée national des beaux-arts du Québec, ne pourrait-on faire au moins une salle Goodwin dans un musée au Canada ? « Ça serait bien de la montrer avec des oeuvres de Joseph Beuys... ou de John Heward », d'ajouter Christian Lambert. Heward, un autre artiste un peu oublié... Dont on reparlera peut-être pour son centenaire de naissance en 2034 ?

Heureusement, les galeristes Roger Bellemare et Christian Lambert ont décidé de montrer le travail de Betty Goodwin (<https://www.bellemarelambert.com/fr/exposition/betty-goodwin-fr>), une vingtaine d'oeuvres, principalement des pièces réalisées entre 1971 et 1979, dont plusieurs eaux-fortes de 1971-1972, époque d'une grande richesse dans la production de cette créatrice. L'exposition est accompagnée de 12 photographies de l'atelier de Goodwin prises par le photographe Geoffrey James en 1994. En attendant une nécessaire et plus ample relecture de son oeuvre...

Claude Gosselin

Mario Côté a réalisé *Claude Gosselin, Témoignage à bâtons rompus*, (<http://ciac.ca/2023/03/15/11864/>) un film intelligent et très bien documenté qui nous permettra de revenir sur les multiples activités du Centre international d'art contemporain (CIAC), organisme qui donna entre autres naissance aux fabuleux Cent jours d'art contemporain de Montréal. La liste des artistes présentés grâce au CIAC est imposante : Betty Goodwin, Michael Snow, Jeff Wall, Niele Toroni, Gilles Mihalcean, Jocelyne Allouche, Geneviève Cadieux, Annette Messager, Francesco Clemente, Sol Lewitt...

Vous pourrez bien sûr y entendre Claude Gosselin, fondateur et directeur du CIAC. Et cela fait du bien d'entendre Gosselin parler d'art avec passion. Vous y verrez aussi des documents et des témoignages visuels exceptionnels, dont un de Roger Bellemare, commissaire des *Quatorze Stations* de 1987, 3^e édition des Cent jours. Il vous sera possible d'aller écouter ce film à la salle Jean-Claude-Lauzon, espace S-1430 du pavillon Judith Jasmin de l'UQAM, le 26 octobre, à 17 h 30.

Nicolas Mavrikakis